

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

Inv. 6169

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie**Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

FRANÇAIS et FRANÇAISES vous allez donner le départ à la QUATRIÈME RÉPUBLIQUE

A l'occasion du 75^{me} anniversaire de la proclamation de la République, le général Charles de Gaulle, Président du Gouvernement de la République Française prononça le 4 septembre dernier à 20 heures (heure de France) le discours suivant:

Deux jours après la capitulation du Japon, suivant moins de quatre mois celle de l'Allemagne, qui vient de mettre fin à l'immense conflit de la terre, nous célébrons aujourd'hui dans la Victoire et la Liberté, l'anniversaire de la Troisième République.

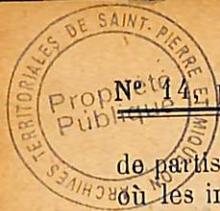
La Troisième République: née le lendemain du désastre de Sedan avec la vocation d'en abolir les causes et d'en réparer les effets, longtemps utile à la France, facile à ses enfants, glorieuse même à son service, emportée finalement par un injuste destin, lors de la défaite provisoire en 1940. Comme il arrive toujours, dans un pareil cas, c'est à elle que beaucoup de français imputèrent d'abord leur malheur. Telle est la responsabilité sommaire et terrible des régimes. Mais l'affreux système d'abaissement et d'oppression, qui lui succéda sous la loi de l'envahisseur, ne laissa pas s'effacer, peu à peu, dans l'esprit du public, ce qu'une telle condamnation avait d'injuste et d'exagéré. Je crois bien aujourd'hui, que la masse immense de français porte sur la Troisième République un jugement assez équitable.

Sous son règne, en 70 ans, la France s'était relevée après les désastres de 1870-1871. Elle avait créé un nouvel et vaste Empire étendu dans les cinq parties du monde, renoué des alliances puissantes, gagné la Grande Guerre, repris l'Alsace et la Lorraine, et en même temps, évité tout désordre intérieur, développé l'enseignement, mis en vigueur les bonnes lois sociales, assuré à chacun dans sa pensée, dans ses croyances, dans son activité une très large somme de liberté. C'est que dans la 3^{me} République il y avait d'abord une République, c'est à dire ces principes puissants généreux,

féconds, qui s'appellent la liberté, la justice, la souveraineté du peuple, et sans lesquels il n'y a ni force durable, ni solidité, ni lumière. Mais il y avait aussi certains vices dans le fonctionnement, vices qui avaient fini par aboutir à une sorte de paralysie, et parurent tout à coup mortels, lors des extrêmes périls de 1940. Ces vices, tout le monde les connaît, et presque tous les reconnaissent. C'était d'abord, dans les pouvoirs, une sorte de déséquilibre marquant, exécutif, d'un caractère d'instabilité, qui lui ôta beaucoup de son efficacité et de son autorité. Littéralement, nous avions fini par nous trouver dans un état permanent de crise politique. Au cours de la période de 21 ans, qui sépara la Grande Guerre de l'irruption mécanique allemande, 20 hommes différents furent à la tête du Gouvernement de la France.

Ces 20 hommes (dont, pour certains d'entre eux, la valeur était éminente, mais, qui ne trouvaient souvent ni le temps, ni le moyen de l'exercer tout entière) formèrent 45 ministères, sans compter les remaniements, et cela au moment même où nous avions à faire vivre une paix cruellement précaire, où la menace d'un conflit nouveau ne cessait de grandir, où tout nous commandait de réaliser, avec résolution, de profonds changements économiques, sociaux, démographiques, coloniaux et militaires. Face à de pareils problèmes, à de telles conditions, de quelle discontinuité eurent à souffrir les destins de l'Etat?

L'autre part, la Haute Assemblée élue au suffrage indirect, dont le rôle régulateur, par rapport à la chambre issue au suffrage direct, était certainement nécessaire, disposait du droit de s'opposer indéfiniment aux décisions de celle-ci, ce qui, en dernier lieu, empêchait d'urgentes réformes, notamment en matière sociale. Enfin dans l'état de doute, et trop souvent d'impuissance, où se déployait l'action exécutive, l'action législative créait une atmosphère d'agitation politique, de rivalités



de partis, de groupes parlementaires ou de personnalités où les intérêts essentiels du pays finissaient par être méconnus. Lorsqu'éclata la guerre, l'usure du régime et la nécessité de le réformer, apparaissaient à tous les yeux. Mais les événements terribles dans lesquels il s'effondra firent comprendre à tous les Français que si la Patrie survivait au malheur, il faudrait à tout prix adopter d'autres systèmes pour faire revivre l'esprit même de la clarté de justice, d'efficacité, qui est celui de la République.

C'est pourquoi, dès le 18 juin 1940, jour où commence la résistance française, il fut proclamé que, si l'ennemi devait être chassé de chez nous par les armes, si la France restait fidèle à l'honneur et au combat, si la Patrie refusait, d'avance, toute atteinte qui serait portée à son indépendance et son intégrité, le but à atteindre comportait, également, le retour à la souveraineté du peuple, le règne des principes sur lesquels nos pères avaient, naguère, bâti les droits de l'homme et du citoyen, la victoire de la glorieuse devise: Liberté, Égalité Fraternité. Bref, le triomphe de la République. Mais, en même temps, il fut proclamé que la République à refaire serait une République renouvelée, oui: la Quatrième République!

Eh bien! nous voici à pied d'œuvre. Le 24 octobre prochain, après avoir élu ses conseils départementaux, le peuple français va procéder aux élections générales. Le premier, dans toute l'Europe continentale, il va, comme nous le lui avions promis, prendre la parole et décider de son destin. Mais cette fois par une innovation capitale, qui s'appelle un référendum, il va, tout en nommant, dans le cadre du département, les représentants de son choix, marquer directement sa volonté quant au sens qu'il veut donner à ses propres institutions.

Deux questions lui seront en effet posées. La première est celle-ci: VOULEZ-VOUS QUE L'ASSEMBLÉE QUE VOUS ELIEREZ AUJOURD'HUI SOIT UNE ASSEMBLÉE CONSTITUANTE? En répondant «oui», le peuple français signifiera qu'il veut un système nouveau par rapport à celui qui se pratiquait avant la guerre. La seconde question est celle-ci: SI L'ASSEMBLÉE EST CONSTITUANTE ACCEPTEZ-VOUS DES POUVOIRS PUBLICS QUE SOIT MISE EN VIGUEUR UNE NOUVELLE CONSTITUTION, ORGANISÉE SUIVANT LE PROJET QUE VOICI: En répondant «oui», le peuple français entend, dès le départ, que ces offres soient organisées et ne soient pas livrées à ses entreprises continues, c'est-à-dire: aux aventures. Je suis tout à fait convaincu qu'une majorité immense du peuple français répondra «oui» aux deux questions.

Depuis 5 ans 2 mois et 17 jours, nous remontons du fond de l'abîme. En dépit de tous nos malheurs, des immenses difficultés, des cruelles restrictions, nous trouvâmes le moyen d'accéder à la Libération, puis à la Victoire. Jour après jour nous recouvrons la liberté. La vie, maintenant, reprend peu à peu. Nos usines repartent, nos ports se rouvrent, nos champs se labourent, nos ruines se déblaient, nos absents rentrent presque tous. Nous retrouvons notre Empire. Nous sommes installés sur le Rhin. Nous reprenons notre place dans le monde.

Au point de vue de nos hommes et de nos femmes, nous avons de grands chagrin à consoler, des séparations à réparer, des foyers à fonder, des enfants à élever, des bébés à voir naître.

Au point de vue de la nation, nous avons plusieurs choses à rebâtir, plusieurs autres à transformer, beaucoup de travail à fournir, beaucoup d'intelligence, d'initiative, de courage à déployer, beaucoup de réformes politiques, économiques et sociales, même administratives, démographiques, impériales et morales à accomplir.

Au point de vue de l'univers nous avons à participer, en tenant notre rang, à de difficiles règlements de la paix, à l'organisation du monde, à la coopération internationale, sans quoi la race des hommes irait à de nouvelles et affreuses catastrophes.

Une œuvre grandiose s'offre à nous. Certes, pour la réussir, il ne suffirait pas de bâtir des institutions, si bonnes qu'elles soient théoriquement, car les grandes choses se font par la valeur des hommes bien plutôt que par les textes, mais le cadre aide, au contraire, le travail des ouvriers. Français et Françaises, vous allez donner le départ à la Quatrième République: Vive la République! Vive la France!

Un témoin dévoile la vérité sur l'attentat contre Hitler

2.000 officiers et 300 civils ont été exécutés par la Gestapo à la suite du complot des Généraux.

Un Allemand qui joua un rôle actif dans l'attentat du 20 juillet contre Hitler et réussit à s'évader du Reich a confié à des journalistes suédois tous les détails de l'attentat.

L'échec du complot qui fit l'objet d'une préparation minutieuse a entraîné jusqu'alors l'exécution de 2.000 officiers et 300 civils et la répression activement menée par Himmler n'est pas terminée.

C'est le général Olbricht qui est à l'origine de la conspiration et en dressa les plans dès le printemps de 1943. L'attentat contre Hitler décidé dès le premier jour par les conspirateurs fut retardé à plusieurs reprises.

Il fut finalement fixé au 20 juillet, le comte de Stauffenberg, bras droit d'Olbricht, ayant été convoqué ce jour-là au quartier général de Hitler en Prusse Orientale.

La conférence se déroula dans la matinée entre 10 heures et midi dans une hutte construite en bois léger. Stauffenberg qui transportait la bombe dans sa serviette d'attaché la fixa contre sa chaise et quelques minutes avant l'explosion trouva un prétexte pour s'absenter.

La bombe explosa. La hutte fut réduite en pièces mais toutes les blessures causées aux assistants, y compris celles de Hitler, le furent par des éclats de verre ou de bois et non par la bombe elle-même.

Le comte de Stauffenberg qui n'avait pas cru devoir attendre sur place les résultats de l'explosion, rejoignait Berlin par la voie des airs et parvenait dans la capitale du Reich à 2 h. 30 de l'après-midi.

A sa descente d'avion, il confiait à quelques-uns de ses complices :

— Il y a 90 chances sur 100 pour que Hitler soit mort.

Le plan, réglé dans ses moindres détails, joua immédiatement.

Les généraux appelés aussitôt à Bendlerstrasse où se tiennent tous les services de l'armée, consignèrent dans son bureau le commandant en chef de la garnison, le général Fromm, tenu en dehors du complot.

Des ordres télégraphiques furent immédiatement adressés à tous les chefs d'unités à l'intérieur du Reich et dans les territoires occupés.

De 14 heures à 20 heures — c'est-à-dire le temps qu'ils demeurèrent aux leviers de commande — les conspirateurs adressèrent à tous les quartiers généraux des ordres leur enjoignant de procéder sans retard à l'arrestation des SS et des leaders du parti nazi.

Ces ordres furent exécutés dans quelques villes du Reich, mais de nombreux officiers généraux hésitèrent à l'appliquer.

Hambourg, Vienne et en France, Marseille, répondirent pleinement aux ordres du général Olbricht. Hambourg, notamment, tomba pendant quelques heures aux mains de l'armée. Mais pendant ce temps, la révolte s'effondrait à Berlin.

Les généraux avaient transmis le mot de code « Walküre » qui mettait en état d'alerte toutes les troupes de la garnison de Berlin. Le général Von Hase enjoignait au régiment de gardes cantonné dans la capitale, d'arrêter les leaders SS locaux, d'occuper les stations émettrices de radio et tous les locaux des ministères. Mais le major Remer, commandant le régiment de gardes hésita à exécuter ces ordres. Il se mit en rapport avec Goebbels et lui demanda la confirmation de la mort de Hitler. Goebbels la démentit vigoureusement. Décidé à demeurer neutre, Remer se rendit à Bendlerstrasse afin d'examiner sur place la situation. Dans le même temps, l'officier qui commandait la garde Bendlerstrasse décida de se retirer au Tiergarten avec ses hommes.

Quant à 20 heures, Remer se décida à passer à l'action et prit d'assaut les bureaux de l'armée, les officiers conspirateurs n'avaient pour se défendre que leurs revolvers.

Les soldats de Remer délivrèrent le général Fromm qui institua immédiatement une cour martiale et procéda sans plus attendre à l'exécution de cinq officiers généraux parmi lesquels Olbricht et le comte Stauffenberg.

Le général Beck tenta à deux reprises de se suicider, mais ne réussit qu'à se blesser légèrement. Finalement Fromm l'abattit de sa main. Peu de temps après, les SS reprisent le contrôle de la situation. Ils procéderont à des arrestations massives et le général Fromm lui-même fut appréhendé et gardé à vue. Fouillant l'immeuble, ils mirent la main sur les documents des conspirateurs.

Ces derniers permirent à Himmler d'arrêter tous les acteurs du complot et notamment tous les conspirateurs haut placés qui étaient demeurés prudemment dans la coulisse.

Les tortionnaires professionnels de la Gestapo entrèrent alors en scène et soumirent les conspirateurs

arrêtés à la question afin de tirer d'eux de substantielles confidences.

2.000 officiers et 300 civils furent exécutés parmi lesquels la veuve du dernier ministre des Affaires étrangères de Guillaume II, Hanna Solf.

Les condamnés ne furent pas pendus mais exécutés au moyen de strangulation lente.

Le conspirateur allemand auquel on doit la relation du complot confia aux journalistes suédois que le plan était, en dépit de son échec, bien préparé et qu'il avait une grande chance de réussir.

La porte sacrée du fort de Hâ

Une simple porte de bois blanc. Munie de fortes serrures et de solides verrous. La porte de la cellule des condamnés à mort, au fort de Hâ. Actuellement, cette porte est démontée et exposée à Bordeaux par l'Association de la Croix-Rouge, groupant les familles des condamnés à mort et les rescapés du peloton.

Combien de Bordelais ont franchi cette porte pour aller vers le petit jour sale de leur transfiguration? Nous ne le saurons jamais.

Avant de partir pour le peloton, quelques-uns de ces martyrs ont griffonné au crayon quelques lignes sur la porte.

Quelques mots simples: le *Pater Noster* de l'enfance, la devise de Bournazel, le dernier cri d'un homme libre, le dernier adieu à la maman.

Nous avons recopié ces inscriptions dans leur bouleversante nudité, sans y changer un mot, ni une virgule. Il y a des profanations qu'on ne peut commettre et c'en serait une que d'oublier ou de changer une seule de ces phrases, plus pathétiques encore d'être sans ostentation et sans crainte, mais gonflée d'espoir et de foi en la Patrie.

Les voici:

Dieu est juste

Afin de vous renseigner:

Espère en lui

Entré le 24 décembre

Un jour il te saura

Resté le

gré de tes souffrances.

Sorti le

A ma Marcelle adorée.

Priez, Dieu aura

pitié de vous.

Ici, j'ai souffert pour la FRANCE, comme tant d'autres.

A ma Mère Chérie.

V.H.

Maman,

J'en suis fier. EMILE.

SEIGNEUR, sauvez-nous, ayez pitié de nous.

Courage, mes frères

Ave Maria Gratia

Français,

Plena.

il y aura un DIEU pour
tous ceux qui ont souffert.

Sainte Vierge Marie,
Priez pour moi.

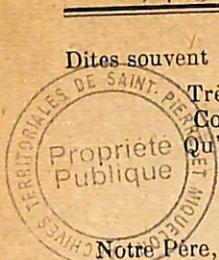
Vous qui passez ici, ayez confiance en DIEU.

Lui seul peut nous sauver.

Remettez-vous entre les mains de la Vierge Marie, sa Mère.
Elle vous protégera. Acceptez et offrez-lui vos souffrances.

Sois fort, mon frère,
il y aura du soleil
pour toi, un jour.

Vendredi 21 avril 1944
Samedi 22
Dimanche 23



Dites souvent cette courte prière:

Très sainte Mère, nos coeurs sont à vous.
Conservez-leur la foi, la pureté, l'amour.
Qu'ils servent toujours à la gloire de Dieu.

AINSI SOIT-IL.

Notre Père, qui êtes aux cieux,
Que votre nom soit sanctifié,
Que votre règne arrive,
Que votre volonté soit faite
Sur la terre, comme au ciel.
Donnez-nous, aujourd'hui,
Notre pain de chaque jour,
Et pardonnez-nous nos offenses
Comme nous pardonnons
A tous ceux qui nous ont offensé
Et ne nous laissez pas
Succomber à la tentation
Mais délivrez-nous du mal.

AINSI SOIT-IL.

La guerre est une vilaine chose.

R. de L. le 27/6/44 — jusqu'à quand.

Celui qui passe ici doit se faire
un moral et penser qu'il y a plus
malheureux encore.

Mon âme à DIEU,

Mon corps à la Patrie,
Et l'honneur pour moi. ROBERT.

Toutes ces souffrances, dans cette
cellule, je les offre à DIEU pour la
Paix, pour ma Mère et pour ma libération.

Le 25 juin 1944. — V.II.

VIVE LA FRANCE

Voici les aveux du bourreau de MAUTHAUSEN le plus sinistre des camps de la mort.

Écrivain, journaliste et poète de talent, André Ulman fut un des plus courageux combattants de la Résistance. Prisonnier de guerre, évadé, dès sa rentrée en France, il s'occupa de mettre sur pied le mouvement de la Résistance des prisonniers. C'est à ce titre qu'il tomba dans les mains de la Gestapo et reprit le chemin de l'Allemagne, cette fois comme déporté. La libération le trouva au terrible camp de Mauthausen. André Ulmann a donné récemment au quotidien de Paris **Franc-Tireur** auquel nous l'empruntons à l'intention de nos lecteurs, l'article suivant qui éclaire de façon saisissante les procédés et la mentalité des bourreaux nazis.

L'Autriche offre au touriste les plus charmants paysages. Au-dessus du Danube, près de Linz, Mauthausen n'est pas le moins beau. C'est là que les Allemands avaient installé le plus affreux de leurs camps de concentration. On a parlé davantage de Buchenwald et de Da-

chau parce qu'ils furent libérés et découverts d'abord par l'avance des troupes alliées: lorsqu'au début de mai Mauthausen fut atteint, l'horreur s'était un peu usée, le pouvoir d'indignation déjà s'émuissait.

Non, certes, je ne viens pas réclamer pour Mauthausen une palme dans un concours de crimes, mais il faut savoir qu'il se déroula dans ce cadre un peu particulier un jeu aussi particulier. A qui le demander mieux qu'à celui qui fut le bourreau de Mauthausen, au Standartenführer Ziereis, Franz Ziereis, commandant du camp principal et des camps de travail qui en dépendaient.

Il est blessé lorsqu'on l'arrête, si grièvement qu'il a besoin d'une injection intraveineuse pour pouvoir parler, continuer à parler; il sait qu'il va mourir, à peine sa déposition terminée. Pourtant il parle. Ce n'est même pas le besoin de se justifier qui l'y pousse: ce n'est pas un plaidoyer qu'il prononce. Parfois il est tenté de le faire mais il revient vite à un rapport sec et presque objectif sur ce qui s'est passé, sur ce qu'il a fait. Naturellement, il ne dit pas tout: il lui faudrait des jours entiers et il n'a plus de force pour aller si longtemps.

Il ne raconte pas qu'il venait souvent le soir avec des chiens, lorsqu'il était saôni, et qu'il faisait déchirer vivants par ses dogues les détenus qu'il rencontrait dans le camp, ni qu'il y prenait un si vif plaisir qu'il terminait la nuit dans la cabane aux prostituées. Car il y avait aussi cette institution à l'intérieur même de l'étouffante citadelle qu'était Mauthausen, elle ajoutait un peu à cet aspect absurde de l'horreur.

La mort à petits pas.

Ziereis ne raconte pas non plus ce qui faisait le caractère très spécial de Mauthausen, qui lui a valu de rester jusqu'au bout avec le numéro 3 des camps d'extermination, le seul de tout le territoire hitlérien, alors que le régime de Dachau même ou de Buchenwald passait à des catégories plus «douces». Le caractère de Mauthausen, c'était *la mort à petits pas*. Ziereis y fait pourtant allusion :

— Personnellement, j'ai envoyé quatre cents prisonniers à la compagnie de discipline où ils mourraient d'une mort lente. J'étais également présent aux exécutions des prisonniers qui nous étaient envoyés à cet effet par la Gestapo.

Mais ce qu'il ne dit pas, c'est qu'à Mauthausen on savait qu'on allait mourir: on savait quand on allait mourir. L'obsession était telle qu'à certaines périodes, par trente ou quarante chaque nuit, des prisonniers préféraient se donner la mort eux-mêmes et s'accrochaient au barbelé électrifié où on les retrouvait le lendemain matin, tordus, brûlés. Ou bien ils se précipitaient sous le feu des sentinelles.

Si Ziereis ne le dit pas au moment qu'il va lui-même mourir, et qu'il sait qu'il va mourir, ce n'est pas qu'il ait peur de le dire, mais parce qu'il n'y pense même pas. *parce que cela lui paraît tout naturel.*

Voilà déjà le secret de sa psychologie, voilà le secret de la monstruosité S. S.: le monde grimaçant, terrible, mortel contre quoi nous avons eu à lutter jusqu'à la limite de nos forces, le monde inhumain dont ils étaient

les chefs et les soldats, le monde sadique aussi où ils se complaisaient, était devenu pour eux le monde naturel. Ils n'y voyaient plus malice, ne s'étonnaient pas un instant d'avoir à déployer leurs plus bas instincts de tueurs, de pervertis, d'assassins.

A la carabine.

C'est comme on fait un rapport à un Conseil d'administration, que Ziereis déclare par exemple:

— En novembre 1940, 320 Polonais furent exécutés. L'ordre avait été donné par l'S. S. Cruppenführer Heydrich. Je participai moi-même à cette exécution car les S. S. Volksdeutsch n'étaient pas de très bons tireurs. Je me servais d'une carabine de petit calibre.

Et ce n'est pas pour dégager sa responsabilité — encore une fois il sait qu'il va mourir — mais pour nous expliquer ce qui se passait, ce qui était pour lui parfaitement normal, qu'il nous dit:

— En ce qui concerne les meurtres de tant d'hommes, je ne faisais qu'exécuter les ordres du Reichsführer S. S. Je ne connais pas le nombre de ceux qui sont morts dans les chambres à gaz, c'est le Schutzaflagerführer Bachmayr qui se chargeait de ces exécutions.

C'était le dernier camp...

Il raconte, il raconte, et au fur et à mesure, nous nous enfonçons dans cette impression que les nazis avaient construit une mécanique si perfectionnée de l'horreur, que ce mot même n'avait plus de sens pour eux. Et lorsque quelqu'un questionne simplement pour savoir ce qu'il doit faire, c'est déjà une critique. Par exemple:

Mauthausen était le dernier camp. Il absorba des milliers de prisonniers d'Auschwitz, de Dachau, de Buchenwald et d'autres camps. Ils étaient envoyés sans préavis et sans qu'on puisse leur préparer de la place ceci causa une pénurie de nourriture à Mauthausen. Chaque transport arrivait avec 600 et 800 morts sans compter ceux qui étaient morts en cours de route et qui avaient simplement été jetés du train. Le Baurenführer donna l'ordre de ne pas les nourrir. Je questionnai Berlin sur ce terrible état de choses et Gluecks me répondit que mes critiques étaient déplacées.

Huit jours avant la fin de la guerre, un transport de 4.800 prisonniers fut envoyé à Mauthausen. Il n'en arriva que 180, les autres avaient été tués en route ou étaient morts de faim, car on ne leur donna aucune nourriture pendant le trajet.

Le massacre en musique

Toujours ce ton uni, toujours ce même ton comme impersonnel. Je me souviens du récit que me faisait un détenu qui servait d'ordonnance à un chef de camp S. S. et qui me parlait de ces interminables conversations à table, lorsqu'il recevait un de ses collègues, où il n'était question que de leurs records de meurtres, comme d'exploits sportifs, rien de plus, pendant des heures! Et Ziereis aussi:

— Le plus grand nombre de prisonniers à Mauthausen fut tué par Bachmayr. Je crois qu'il en a tué quelques milliers. Hauptsturmführer Seidler à Cusen en tua autant que Bachmayr, peut-être même plus. Le hauptscharführer Spatzengger en tua à peu près les deux tiers de Bachmayr. Les Cruppenführer Muller et Kaltenbrunner signaient tous les ordres d'exécution que nous recevions de l'Amt D.»

Il me semble que déjà nous commençons à mieux comprendre. Il ne suffit pas je pense, d'étaler les horreurs qui furent commises par les S. S. Il faut encore, si pénible et rebutant que cela puisse être faire encore, un effort, essayer de saisir quelle fut l'attitude intérieure des S. S. devant leur propre système. Faisons appel encore une fois au témoignage de Ziereis, l'un d'entre eux, pas différent de tous les autres, dont nous avons eu à souffrir et pour 80 p. 100 d'entre nous, à mourir:

— Je reçus du Cruppenführer Gluecks l'ordre d'installer une chambre avec un haut-parleur pour transmettre de la musique. Dans la chambre suivante, on devait installer une arme à feu sur une monture spéciale. Ainsi, un S.S. pouvait facilement descendre tous les prisonniers entrant dans cette pièce en leur envoyant une balle dans la nuque. A Mauthausen, nous n'avions pas de musique, au lieu de cela, nous montâmes une chambre à gaz et la musique était fournie par le bruit des compresseurs de gaz et celui de l'échappement du brûleur à huile du crématoire.»

Non! le plus affreux, l'impardonnable de tout le national-socialisme, ce ne sont pas ses systèmes politique, économique ou sociaux. Ce ne sont pas ses doctrines. C'est ce qu'il a fait de tout un peuple. C'est ce qu'il a fait du moindre Allemand auquel il donnait une parcelle de sa puissance. Parce que le nazisme après tout ce fut le péché contre l'esprit.

A. U.

Chronique locale

Dès que la Nouvelle de la capitulation inconditionnelle du Japon fut portée à sa connaissance Monsieur, l'Administrateur du Territoire adressa à M. Giacobbi Ministre des Colonies, le télégramme suivant:

COLONIES PARIS

Le 14 Août 1945

PS/ 290/ Population Saint-Pierre Miquelon apprend avec enthousiasme capitulation inconditionnelle ennemi Japonais qui consacre victoire finale et assure libération définitive de notre Indochine. stop. Accueille avec une fraternelle fierté retour au sein communauté française fidèle population Indochinoise. stop. Salue avec émotion et respect victimes de lâche agression et d'odieuse oppression nippones stop. Renouvelle expression son admiration reconnaissante au général de Gaulle et aux vaillants soldats de France et de l'Empire qui, en maintenant flamme de la résistance, ont sauvé unité impériale et grandeur française.

GARROUSTE



10-9-45

Par télégramme du 28 Août, reçu à Saint-Pierre le 29, Monsieur GIACOBBI répondait au Chef du Territoire:

N° 149 AP — Reference votre PS/ 290 — Vous prie de transmettre population Saint-Pierre et Miquelon remerciements pour sentiments qu'elle a manifesté à l'occasion de l'écrasement final du Japon et libération de l'Indochine stop Le Chef du Gouvernement et moi-même avons été très sensibles à cette nouvelle preuve esprit de solidarité qui règne au sein communauté française et qui s'est manifesté par présence, sur divers théâtre hostilités, des vaillants soldats de la France d'Outre-Mer aux côtés des troupes métropolitaines.

GIACOBBI.

Enfin le 30 Août, le Directeur du Cabinet du Général de Gaulle adressait à Monsieur l'Administrateur le télégramme suivant:

ADMINISTRATEUR Saint-Pierre et Miquelon

N° 5086 CAB DIR. Très sensible au message que vous avez bien voulu lui adresser à l'occasion de la victoire finale et de la libération de l'Indochine le Général de Gaulle vous prie d'être l'Interprète de ses remerciements auprès de la population de Saint-Pierre et Miquelon.

DIRECTEUR DU CABINET DU GÉNÉRAL DE GAULLE.

Les événements de la Quinzaine

a) Activités du gouvernement :

Le 25 août, Le Ministre des affaires étrangères du Liban, adressa à M. Georges Bidault, Ministre des affaires étrangères de France, le message suivant:

« En mon nom personnel, et au nom du Gouvernement Libanais, j'adresse à votre Excellence, la priant de les faire agréer par le Gouvernement Français, nos plus sincères félicitations pour la Victoire des Alliés en Orient. Puisse la défaite du Japon, marquer le but d'une ère de Justice et de collaboration entre les peuples, et consacrer le triomphe pour lequel le peuple et l'armée française ont, aux cotés des Alliés, si vaillamment combattu et souffert. »

De Paris: M. Bidault, Ministre des Affaires Etrangères, qui se trouvait à Washington, a adressé à M. Letrocquer, Président du Conseil Municipal de Paris, le message suivant:

« Le jour, où Paris célèbre le premier anniversaire de sa Libération avec la ferveur à laquelle participent, où qu'ils se trouvent, tous les Français, je tiens, M. le Président, à vous exprimer ma fraternelle communion de pensée. Je me sens à des milliers de kilomètres de distance de cet admirable peuple et de la capitale, d'où il y a un an, j'avais le privilège d'aider à animer le combat pour son honneur et sa Liberté... Les premiers mots du général de Gaulle en mettant le pied sur la terre Américaine, furent pour l'en remercier. J'apporte

ici aux Etats Unis, le témoignage, que le soulèvement de Paris contre l'ennemi, les efforts héroïques, les barricades enlevées pour le chasser renouvelèrent et renforçèrent dans les esprits de nos amis des Etats-Unis, comme chez tous les peuples épris de liberté, des sentiments d'une estime fraternelle, dont bénéficie, tout le prestige de notre Nation. En un tel jour, Paris peut-être fier de ce qu'il fit pour la France. »

C'est avec un intérêt des plus vifs, que les membres du Gouvernement français écoutèrent, au cours du Conseil des Ministres, le 31 août dernier, le général de Gaulle et M. Bidault, exposer les résultats des conversations, qu'ils viennent d'avoir à Washington et à Ottawa.

Au cours de ce Conseil, le président du Gouvernement fit ressortir l'intention marquée par les Etats-Unis d'aider largement au redressement économique de la France. Le désir commun des deux gouvernements de développer les échanges, entre l'Amérique et la France, fut également mis en lumière, les crédits à longs termes, qui viennent d'être ouverts à Washington au compte de la France permettront de limiter, dans une très large mesure, les versements immédiats à effectuer par la France, pour le financement des importations prévues jusqu'à la fin de 1945.

Les conversations que le général de Gaulle et M. Bidault eurent à Ottawa avec le Premier Ministre du Canada, M. Mac Kenzie King, permirent de préciser les conditions de la coopération Franco-Canadienne, notamment dans le domaine économique.

Le conseil des Ministres prit acte, avec une vive satisfaction, des résultats du voyage du Président du Gouvernement et du Ministre des Affaires Etrangères aux Etats-Unis et au Canada.

Le même jour, la Présidence du Gouvernement, rendit officielle, une ordonnance du 22 août, qui fixe la représentation des Colonies à l'Assemblée Constituante. 33 représentants seront élus au scrutin uninominal à deux tours. Le premier tour, le 21 octobre dans tous les Territoires, le second tour le 4 novembre, sauf en Afrique Equatoriale Française, au Cameroun, à Madagascar et aux établissements de l'océanie, où il aura lieu le 18 novembre.

Tout électeur âgé de 25 ans est éligible. Tout représentant non citoyen, élu, devient citoyen français. Une ordonnance spéciale fixera les conditions de la représentation de l'Indochine.

Le 31 août, également, un accord fut signé entre les Gouvernements Britannique et Français, en vue de la restitution aux propriétaires des biens soumis à des réglementations, ou à des restrictions spéciales, en raison de l'occupation de la France par l'ennemi.

Cet accord prévoit la libération des biens, droits ou intérêts appartenant aux personnes résidant en France, et qui avaient été placés sous séquestre en Grande Bretagne, notamment les créances commerciales, les comptes en banques et les dépôts dans les sociétés britanniques.

b) Activités du général de Gaulle:

C'est le 22 août dernier, que le général de Gaulle eût ses premiers entretiens avec le Président Harry Truman. MM. Byrnes et Bidault se réunirent également dans la



soirée, pour suivre l'examen des questions abordées par les deux Présidents. Les questions allemandes constituaient l'essentiel des discussions engagées. La cordialité et la compréhension qui marquèrent, autant du côté américain que du côté français, les premières conversations, font bien augurer du déroulement ultérieur des entretiens.

Le même jour, un dîner fut offert en l'honneur du Chef de la France. On remarquait la présence du lieutenant Philippe de Gaulle, fils du Président.

Le lendemain 23 août, salué par les acclamations de la foule, le Chef du Gouvernement de la République Française quitta « Blair House » pour le cimetière national d'Arlington où une cérémonie se déroula.

Le 24 août, à Washington, dans les locaux de l'Ambassade de France, le général de Gaulle tint une conférence de presse.

La maison familiale du Président Roosevelt et « West Point » le siège de l'École des Cadets Américains, figurent parmi les étapes du voyage du général de Gaulle aux Etats-Unis.

Le 27 août, quelques instants avant le départ du général de Gaulle pour New-York, le Président Truman lui fit don d'un avion de transport du type C H 4. Le général de Gaulle rentra en France à bord de cet appareil, qui est du même type que l'avion donné par le Président Roosevelt à M. Churchill.

Dans l'après-midi du même jour, le Président du Gouvernement de la République Française, acclamé par 2 millions de New-Yorkais, reçut le titre de « Citoyen d'honneur de la ville de New-York ». A la fin de cette cérémonie, le général de Gaulle conféra au Maire de la ville de New-York, M. La Guardia, les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur; M. Newbold Morris, Président du Conseil Municipal fut fait officier de la Légion d'Honneur et M. Marion Dougherty, Président de l'American Relief for France, Chevalier du même ordre.

Le 28 août, le Chef de la France était en visite à Chicago, invité officiellement par le Maire de la ville.

Tard dans la soirée, le général de Gaulle arriva à Ottawa. Il fut accueilli à l'aérodrome par M. Mac Kenzie King, premier Ministre du Canada, et le comte d'Athlone, Gouverneur Général. Parmi les autres personnalités présentes, on remarquait le général Vanier, Ambassadeur du Canada en France, et M. de Haute-Cloque, Ambassadeur de France à Ottawa.

Il y eut de longues réunions entre le Chef de la France et le Premier Ministre du Canada ainsi qu'entre M. Bidault et le Ministre des Affaires Etrangères du Canada. Elles se révélèrent excellentes.

Le 29 août, à 16 heures, le général de Gaulle quitta le Canada pour Terre-Neuve, où il fit une escale de quelques heures pour arriver finalement à Paris le 30, à 14 heures 30 GMT, sur l'aérodrome d'Orly où tous les membres de son gouvernement l'attendaient.

Les honneurs militaires lui furent rendus et la musique de la Garde joua « La Marseillaise ».

c) Mesures d'Épuration :

Le 28 août, Pierre Laval fut entendu, comme témoin par le juge d'instruction M. Boyer, au sujet de l'information ouverte contre les anciens dirigeants de l'agence Havas. Laval, en effet, fut étroitement mêlé aux événements qui modifièrent complètement la structure de l'agence, lors de l'occupation allemande. Dès septembre 1940 Pierre Laval exigea que le service de l'Information devienne un office public de l'Etat Français, en continuant à conserver le nom de: « Agence Havas », ceci pour faire croire à l'indépendance relative de l'Office Français d'Information. Puis les Allemands obtinrent de 47 à 60 % des voix, en service de publicité, ce qui leur permettait pratiquement d'imposer leur volonté.

d) Nouvelles de France :

On annonce officiellement de Paris que la deuxième guerre mondiale a coûté au pays 4 897 milliards de francs

Concernant l'inventaire des ruines, et les prévisions des dépenses que leur relèvement exigera, voici les chiffres provisoires auxquels s'arrêtent les statistiques du Ministère de la Reconstruction:

Pour les immeubles d'habitation:

Sur près de 500.000 immeubles, complètement détruits, le plan de la reconstruction prévoit, pour la fin de 1947, la reconstruction du tiers, soit environ 150.000 immeubles, moyennant une dépense de 35 milliards de francs, à la valeur de 1939.

Les immeubles industriels nécessiteront une dépense de 30 milliards de francs, également à la valeur du franc en 1939.

Plus d'un million d'immeubles furent gravement endommagés. A la fin de l'année 1947, la restauration d'environ 600.000 immeubles aura coûté 60 milliards de francs.

En plus il faut compter, les immeubles intacts du fait de la guerre, mais dont l'entretien fut absolument négligé depuis 5 ans. Pour cela il faut compter 8 milliards, et surtout une nombreuse main-d'œuvre.

Le plan prévoit en outre, la destruction d'îlots insalubres, et la construction de 60.000 nouveaux logements avant la fin de l'année 1947.

Il y a également les travaux de la voirie, la pose d'environ 2.000 km. d'égoût. La création de 6.000 km. de voies publiques, de routes et de chemins d'accès, ainsi que 3.000 km. de canalisations d'eau et de gaz, moyennant une dépense globale de 10 milliards de francs.

Durant les jours de fêtes qui marquèrent le premier anniversaire de la Libération de Paris, la capitale française n'oublia pas ses héros de la Résistance. De simples, mais émouvantes, cérémonies du souvenir, se déroulèrent au Mont Valérien devant le tertre où tant de français furent fusillés par les Allemands, durant l'occupation, et au cimetière d'Ivry, où sont enterrées les victimes de la terreur allemande. Plusieurs personnalités assistèrent à ces cérémonies, entre autres M. Louis Saillant, Président du Conseil National de la Résistance.



e) Nouvelles d'Amérique:

Toute la presse américaine salua le général de Gaulle, lors de sa visite à la Grande Nation amie.

En particulier, l'éditorialiste du *New-York Times*, souligna, que le général de Gaulle arriva aux Etats-Unis, exactement un an après la Libération de Paris, et il rappela le rôle glorieux du Président du Gouvernement de la République Française qui: « refusa d'admettre la défaite de 1940, organisa la résistance française, et garda vivante l'espérance et intact l'honneur de la France. »

« C'est pourquoi le général de Gaulle mérite tellement les honneurs, qui lui furent rendus à Washington, à New-York, à Chicago et à Ottawa » et le journal poursuit: les Français abordent la reconstruction de leur économie dévastée, de leur vie politique et sociale. Ils sont impatients et sensibles. L'accueil des Etats-Unis au général de Gaulle, doit réchauffer le cœur de la France, comme sa visite parmi nous réchauffa le nôtre.

« Ce ne sont pas seulement nos hommes d'Etat, qui souhaitent du bien à la France, et qui voudraient hâter la venue du jour, où elle reprendra sa place dans les affaires mondiales et à la tête de la civilisation, de la démocratie, mais c'est aussi l'homme de la rue qui salue et acclame, lorsqu'il passe, le Chef du Gouvernement de la République Française: le général de Gaulle. »

CHRONIQUE MILITAIRE:

Nouvelles du Pacifique: 3 typhons qui se sont abattus sur le Pacifique, et plus particulièrement sur la côte métropolitaine japonaise, ont retardé le débarquement des Alliés au Japon.

C'est le 30 août 1945, que commencèrent les opérations de débarquement des troupes américaines au Japon. Le même jour, le général Mac Arthur débarquait sur l'île japonaise de Hondo, et il établissait son Quartier Général dans le plus grand hôtel de Yokohama.

Le 30 août également une escadre britannique est entrée dans le port de Hong Kong, pour y recevoir la capitulation des forces japonaises.

Premier septembre, 21 heures (heure de Saint-Pierre) le Japon capitule officiellement.

La rencontre des envoyés Alliés, et des représentants de l'Empereur Nippon, a eu lieu à bord du cuirassé américain « Missouri », ancré dans la baie de Tokio.

Cette cérémonie a duré 22 minutes.

Le 3 septembre la radio américaine annonçait que 35.000 prisonniers alliés restent encore à être libérés au Japon.

La capitulation des forces japonaises en Indochine sera signée à Hanoï vers le 10 septembre.

Le 4 septembre, la radio de Tokio annonçait que les forces d'occupation américaines entreront à Tokio le jeudi 6 septembre.

Les navires de guerre britanniques sont maintenant ancrés dans le port de Singapour.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 25 août. — Bouroult, Bernard-Joseph-Albert.
25 août. — Briand, Andrée.
27 août. — Desdouets, Pierre-Louis-Albert.
30 août. — Le Bars, Michel-Renald-Henri.
1^{er} septembre. — Urtizbèreá, Françoise-Josepha-Gabrielle.
5 septembre. — Portais, Andrée-Suzanne.
8 septembre. — Chatel, Maryvonne-Emilienne.

DÉCÈS:

- 28 août. — Hawkins, Ida, veuve de Etchéverry, Jean-Baptiste.
2 septembre. — Gauvain, Marie-Arthanase-Paul-Victor-Daniel.
5 septembre. — Hélène, Marguerite-Marie.
8 septembre. — Epaule, André-Noël-Eugène-Louis.

AVIS

Les armateurs du « *Progrès* » et de l' « *I. T. C.* » ont l'honneur de faire connaître aux pêcheurs qu'ils sont acheteurs de tous les maquereaux délivrés au Frigo à raison de quatre francs pièce.

Pour l'achat de vos produits américains votre intérêt est de vous adresser à la

Liberal Purchasing Corporation

165 Broadway

New York City

Agents d'achats sur base de commission
Correspondance française.

De passage à North Sydney descendez à
New Belmont Hotel

où le meilleur accueil vous est réservé.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES